

* A propos de

Dans la tête des Gilets jaunes

de François-Bernard Huyghe, Xavier Desmaison et Damien Liccia.

* **Ou comment la giletjaunolâtrie détruit sciemment les frontières politiques et les frontières de classe**

* **Convergences étonnantes entre les analyses gauchistes et celles de nos trois auteurs**

Recommandé par une intellectuelle invitée sur Radio Courtoisie¹, la radio de l'extrême droite et des «cathos tradi», ce petit livre réserve bien des surprises. Tout d'abord, il défend à fond les Gilets jaunes et reprend tous les arguments gauchistes, autonomes, radicaux et libertaires pour soutenir cette révolte interclassiste à l'idéologie réactionnaire :

– *Selon les auteurs, les fascistes y tiendraient une place anecdotique et seuls des antifascistes monomaniaques en gonfleraient l'importance.*

On comprend que Radio Courtoisie soit sensible à cet argument, mais ce qui est troublant c'est qu'il constitue un argument de nombreux gauchistes giletjaunolâtres !

– *Le mouvement des Gilets jaunes serait «inclassable» et ne pourrait être analysé en termes de classes sociales.*

Là aussi cela rejoint beaucoup de discours libertaires, radicaux et gauchistes qui nous expliquent doctement que ce serait ringard de critiquer l'interclassisme de ce mouvement.

Pour Huyghe, Desmaison et Liccia, vu leur position sociale et leur proximité avec les pouvoirs économiques et politiques, il est tabou de parler de classes sociales. Cela n'empêche pas F.B. Huyghe de dénoncer les «*racailles de banlieue*» à propos de l'agression contre Finkielkraut...

On remarquera enfin que le refus de se battre pour l'augmentation générale des salaires, refus commun à tous les mouvements interclassistes, permet justement une alliance entre travailleurs indépendants, petits patrons, commerçants et salariés qui demandent seulement une augmentation du pouvoir d'achat, par l'intermédiaire d'une baisse des impôts et des taxes. Et ce n'est pas un hasard si les Gilets jaunes invités sur les plateaux de télévision attaquent tous la grande distribution et défendent les intérêts des petits commerçants, qui exploitent des salariés, souvent membres de leur propre famille.

– *Il serait donc inepte de proposer des analogies entre ce mouvement et celui de Poujade ou le boulangisme. Ce serait un mouvement inédit, mais, si l'on veut absolument trouver des prédécesseurs c'est du côté de la... Révolution française qu'il faudrait chercher !*

Cet argument suppose

a) que les Gilets jaunes ont une culture historique sophistiquée (ce qui n'est pas le cas de la plupart des militants, de quelque parti ou organisation qu'ils soient, ni même des gens qui ont fait des études jusqu'au bac, vu le contenu des programmes d'histoire concernant la Révolution française) ;

b) ou alors qu'ils seraient mus par une sorte d'inconscient collectif politique deux fois centenaire. Ils seraient conditionnés par des archétypes jungiens, en quelque sorte, qui magiquement auraient permis de transmettre des mythes issus de la tête des insurgés les plus radicaux de 1789 jusqu'en 2019. Comment cette transmission a-t-elle pu s'effectuer jusqu'aux Gilets jaunes ? Mystère. Si l'on croit que les peuples ou les nations ont une «âme» ou une «psychologie collective», ce genre d'explication peut séduire...

¹ Etant tombé par hasard sur cette émission, je n'ai pas entendu le nom de cette invitée qui disait soutenir à la fois les flics et les Gilets jaunes... C'est d'ailleurs ce que disent les représentants du Rassemblement national.

Dans le cas contraire, cela relève de la surinterprétation tendancieuse ou de la projection de ses propres fantasmes sur une réalité beaucoup plus prosaïque – hélas !

c) dernière explication possible (la plus plausible à mon avis) : la Révolution française fait partie des mythes qui permettent aux protestataires de légitimer la révolte des Gilets jaunes face au gouvernement Macron, même si l'on n'a aucune connaissance précise de cet événement historique et des années 1789-1793.

Mais là, on est plutôt dans le registre du **patriotisme français** (de la gauche ou de la droite, d'où l'usage du drapeau tricolore et de *La Marseillaise*), mais aussi du **nombrilisme gauchiste gaulois**. Nombrilisme qui consiste à croire que la Révolution française fut **la plus** exemplaire des révolutions ; que Mai 68 fut «**la plus** grande grève générale de l'Histoire» ; ou que les Français furent **les premiers** à dire non au TCE, ou en tout cas ceux qui menèrent la campagne **la plus** intéressante contre ce traité. On ne s'étonnera pas d'entendre le nationaliste de gauche Emmanuel Todd déclarer qu'il est de nouveau fier d'être Français grâce aux Gilets jaunes²...

Il faut citer aussi cette interview de l'historienne Sophie Wahnich dans *L'Humanité* du 18 décembre 2018

«Q. La Révolution française est-elle un mythe, c'est-à-dire un récit partagé qui fait tenir culturellement la société qui le partage ?

R. Il est quand même aujourd'hui permis d'en douter, tant l'enseignement de la Révolution française a été fragilisé. Dans les programmes, les temps impartis à cette question dans l'enseignement du second degré sont à la portion congrue. Il a quasiment disparu des universités. Enfin, la disqualification de son versant populaire et émeutier a été forte du côté du courant dit critique, qui ne faisait que reprendre la version ordinaire de la III^e République qui ne connaissait comme acteurs que les grands ténors et mettait dans l'ombre l'exercice de la souveraineté populaire.

Q. : Mais y a-t-il un récit mythique qui structurerait pour les mondes populaires ?

R. Peut-être. *La Marseillaise* est constamment chantée dans les stades de foot, des bonnets phrygiens ont été portés par des manifestants de gauche comme de droite et depuis un moment des habits de sans-culottes surgissent ici ou là. Si l'on peut parler d'une signalétique tant ces symboles sont devenus ambivalents, peut-être faut-il s'arrêter sur des objets différents.

Des pièces de théâtre ont été montées régulièrement sur la période révolutionnaire depuis les années 2000, *Notre terreur*, de Sylvain Creuzevault (2009 et 2010), *Ça ira, fin de Louis*, de Joël Pommerat (2016 et 2017), *Soulèvements*, de Marcel Bozonnet (2016), mais aussi des petites formes opératiques, *Allegorie Forever à Ambronay* (2009). Signaux faibles? Peut-être. Mais ils disaient que quelque chose travaillait en sous-texte l'arrogance du néolibéralisme.

Ce printemps, un *Robespierre* a été monté à Besançon par Anne Montfort, elle avait fait un travail sur plusieurs révolutions en 2017. Le cinéma aussi a joué un rôle. Dernièrement, le film de Pierre Schoeller *Un peuple et son roi*, mais avant, en 2007, le film de Dominique Cabrera sur la fusillade du Champ-de-Mars intitulé *Le beau Dimanche*. Les écrivains aussi avaient investi la Révolution, le personnage principal du *Ah! ça ira...* de Denis Lachaud s'appelle Saint-Just et des drones-guillotines y décapitent sans crier gare des têtes de puissants... Les mangas parlent eux aussi beaucoup de la Révolution française et sont très lus.

Sans doute que le véritable succès populaire n'est cependant pas là mais dans une comédie musicale: *Les amants de la Bastille*. Des femmes y prennent la parole avec intensité et affirment vouloir oser vivre la vie qu'on leur refuse, une femme métisse dans la marche des 5 et 6 octobre 1789 déclare «on veut le monde». [...]. Mais dans toute la comédie musicale, ce qui frappe, c'est la capacité à faire vibrer au présent un désir de vivre intense et le nécessaire retour des droits de l'homme et du citoyen. Il faut réécouter les chansons et analyser les paroles de cette œuvre de 2012 pour entendre que oui, un discours social s'est tissé ces dernières années qui fait effectivement de la période révolutionnaire française un

² Cf. la vidéo de l'association «Arrêts sur images» associée à cet article : <http://www.zones-subversives.com/2019/01/le-syndicalisme-revolutionnaire.html?fbclid=IwAR1jzXWTFWvP0k-PxVq5Q94WgC-6u5pI3vOFHjF1qIUz1GdTcBjB4m1mD-c>

mythe moderne et modernisé. [...] Les gilets jaunes n'ont certes pas tous vu cette comédie musicale mais c'est quand même avec des millions de «vues» que ses chansons circulent sur Internet.»

– *Ce mouvement remet en cause le fonctionnement de la démocratie* – bourgeoise ajouteraient nos libertaires et gauchistes giletjaunolâtres. On ne comprend pas bien dans ce cas pourquoi le RIC a été si populaire. RIC qui n'a rien d'une invention spontanée mais de la propagande menée depuis des années par des altermondialistes de droite et désormais d'extrême droite comme Etienne Chouard.

– *Il ne faut pas surestimer l'influence de Facebook et des «messagers» des Gilets jaunes. Ce serait tomber dans un «déterminisme technologique».*

*** Pourquoi nos trois mousquetaires de la communication soutiennent-ils les Gilets jaunes ? Et pourquoi les intellectuels sont-ils aussi nombreux à le faire ?**

Nous pourrions continuer à décrire la troublante similitude entre les raisonnements de ces trois universitaires très «modérés» et ceux des gauchistes giletjaunolâtres, mais mieux vaut arrêter les frais.

Dans l'absolu, reconnaissons qu'il n'y a aucune raison de penser qu'un «*spécialiste de l'influence stratégique*» comme François Bernard Huyghe (directeur de recherche à l'IRIS et enseignant au CELSA Paris IV) ; qu'un maître de conférences à Sciences PO comme Xavier Desmaison («*CEO*» – en français facile : PDG ! – «*d'Antidox groupe de conseil en stratégie de communication*» et qui «*siège au conseil d'administration du Cercle K2, un think tank dédié à la sécurité*») ; et qu'un directeur associé d'«*IDS Partners, agence de communication spécialisée dans l'analyse de données*» et «*spécialiste de l'analyse de l'opinion en ligne*» comme Damien Liccia, il n'y a aucune raison de penser, donc, que ces trois auteurs n'aient pas quelques réflexions intéressantes à nous communiquer, même si ce sont loin d'être des «révolutionnaires», des «autonomes» ou des «libertaires»³.

Il faut néanmoins se demander pourquoi ces trois individus très proches de la classe dominante par leurs fonctions universitaires et professionnelles, pourquoi ces trois individus non seulement soutiennent (par écrit) le mouvement des Gilets jaunes, mais en plus n'hésitent pas à descendre dans la rue en portant ledit gilet, comme le raconte l'un des trois auteurs habitant le VI^e arrondissement de Paris, quartier huppé s'il en est. Difficile de trouver un meilleur exemple d'interclassisme (notion ringarde selon certains radicaux) que ce soutien de trois représentants de l'élite des spécialistes en communication au mouvement des Gilets jaunes !

Il est d'ailleurs amusant de constater que ce soutien des intellectuels de gauche, du centre et de droite⁴ est généralisé comme en témoignent les innombrables tribunes dans les journaux et interventions sur les radios du service public (France Inter et France Culture). Contrairement aux contes de fée répandus par les gauchistes et radicaux de toute sorte, le mouvement des Gilets jaunes est très soutenu (en tout cas sur

³ Notons que, en dehors de Radio Courtoisie, ce livre est aussi chaudement recommandé par le site identitaire Breizh-info.

⁴ Alain Bertho, Alain Policar, Alexis Spire, Anne Steiner, Christophe Guilluy, Etienne Balibar, François Burgat, Frédéric Lordon, Gérard Mauger, Gérard Noiriel, Jean-Loup Amselle, Laurence De Cock, Laurent Mucchielli, Maryse Tripiet, Michel Onfray, Michel Pialoux, Michèle Riot-Sarcey, Olivier Todd, Pierre Dardot, Stéphane Beaud, Danielle Tartakowsky, Christian Laval et même Alain Finkielkraut qui se vante d'avoir été le premier intellectuel à soutenir le mouvement des Gilets jaunes et Luc Ferry qui déclare «*soutenir le mouvement depuis le début*» tout en souhaitant que les policiers fassent usage de leurs armes létales dans certains cas ! A ce jour, 22 juillet 2019, une pétition signée par la plupart des intellectuels cités ci-dessus a d'ailleurs recueilli plus de **18 571** signatures d'intellectuels et artistes. <https://www.change.org/p/le-peuple-solidarit%C3%A9-des-universitaires-des-intellectuels-et-des-artistes-avec-les-gilets-jaunes> et une deuxième **5485** signatures le 22 juillet 2019 <https://www.change.org/p/artistes-et-auteurs-acteurs-culturels-solidaires-du-mouvement-social-les-gilets-jaunes>

le plan des écrits, au niveau de la participation concrète dans la rue et sur les ronds-points c'est sans doute différent) par les «classes moyennes intellectuelles» françaises.

C'est pourquoi il est comique de voir tant de radicaux, d'anarchistes et de gauchistes parler de «mépris de classe», lorsque que l'on ose critiquer les limites de ce mouvement, par ailleurs soutenu par une bonne partie justement de ces prétendues «élites» de communicants, d'artistes, de journalistes, d'universitaires qui font partie de la classe de l'encadrement (idéologique) capitaliste. Si le rôle de ces «intermédiaires de la connaissance» a considérablement diminué (comme le souligne Henri Simon dans son excellent article «Les Gilets jaunes. Et après ?»), ils sont toujours en place et n'adoptent pas du tout la même attitude vis-à-vis du mouvement des Gilets jaunes que, par exemple, la majorité des intellectuels au moment de la Commune de Paris qui applaudirent la répression. Les propos ignobles de Luc Ferry appelant les flics à tirer sur les manifestants si leur vie est menacée sont loin de refléter l'opinion dominante chez les universitaires, journalistes et spécialistes en sciences sociales dont la fonction est notamment de faire admettre à la classe ouvrière qu'il est «utopique» de supprimer le capitalisme.

Même des intellectuels de droite et d'extrême droite peuvent comprendre l'autodéfense des Gilets jaunes face à des flics déchaînés commandés par un gouvernement d'incapables. Comme quoi, il n'y a pas que les anarchistes et les trotskistes, du moins dans ce conflit très spécifique, à refuser de mettre sur le même plan la «violence» des manifestants et celle des poulets. Ainsi François-Bernard Huyghe, sur son blog, en février 2019, dénonce aussi le «*durcissement de la répression (yeux crevés, arrestations, loi anti fakes, loi anti casseurs, loi de contrôle du réseaux sociaux)*».

Il est assez symptomatique d'ailleurs que nos trois mousquetaires giletjaunolâtres, Huyghe, Desmason et Liccia, se livrent à une critique virulente à la fois de l'incapacité du président Macron et de son gouvernement à gérer la crise déclenchée par l'augmentation du prix du diesel, et qu'ils vont jusqu'à soutenir à demi-mots, comme n'importe quel gauchiste ou anarchiste, les réactions d'autodéfense des Gilets jaunes (ce que le ministre de l'Intérieur et les journalistes aux ordres appellent les «casseurs») face à la violence des flics.

Ils ne sont pas du tout les seuls à tenir ce langage. «*La violence dont on doit parler, c'est la violence du macronisme*⁵», a déclaré le social-chauvin Emmanuel Todd qui s'inquiète des conséquences terribles de la politique gouvernementale, du refus de Macron de faire la moindre concession face aux Gilets jaunes.

On est donc très loin d'un terrible isolement des Gilets jaunes par rapport aux couches intellectuelles de l'extrême gauche, de la gauche et du centre, voire de la droite et de l'extrême droite. Plusieurs émissions de Radio Courtoisie sur les Gilets jaunes ont exprimé un soutien clair à ce mouvement et dénoncé les dernières mesures gouvernementales contre le droit de manifester tout comme les violences policières – sauf que, pour Radio Courtoisie, seuls Macron et Castaner en sont responsables – un autre point commun avec le discours giletjaunolâtre d'ailleurs.

* **Des prétendus dangers du déterminisme technologique**

Si les trois premiers chapitres de ce livre auraient pu être écrits, pour l'essentiel, par n'importe quel intellectuel anarchiste ou gauchiste, les chapitres suivants adoptent un ton «modéré» et universitaire classique puisqu'ils sont consacrés à une question épineuse : ce que les auteurs appellent le «déterminisme technologique» des personnes qui dénoncent l'influence idéologique de Facebook.

Soyons honnêtes, les auteurs ont en partie raison : on peut être tenté, face à un mouvement inédit qui a commencé par une «mobilisation» virtuelle sur Facebook, de donner une importance démesurée à ce

⁵ Cf. la vidéo de l'association «Arrêts sur images» associée à cet article : <http://www.zones-subversives.com/2019/01/le-syndicalisme-revolutionnaire.html?fbclid=IwAR1jzXWTFWvP0k-PxVq5Q94WgC-6u5pI3vOFHjF1qIUz1GdTcBjB4m1mD-c>

média, à Twitter, ou à Instagram. La mise en garde de nos trois spécialistes de la communication n'est donc pas inutile.

Par contre, leur démonstration fondée sur une étude de plus d'un million et demi de messages sur les réseaux sociaux, durant une période limitée, ne nous convainc pas. Ils tiennent particulièrement à démonter le mythe de l'influence de médias anglo-saxons complotistes ou de chaînes comme Russia Today sur le déclenchement ou la popularisation du mouvement des Gilets jaunes. Mythe propagé par Macron et ses soutiens. Nos trois mousquetaires de la communication ont plutôt tendance à minimiser le rôle de certains conspirationnistes anglo-saxons comme Steve Bannon (mais peut-être est-ce simplement par volonté de s'opposer aux complotistes gauchistes ?), ou d'autres moins connus, ou celui des médias poutiniens.

Si leur démonstration sur ce point précis (l'influence russe directe) est assez convaincante, ils n'ont pas non plus utilisé d'autres outils que les réactions des internautes pour mesurer la façon dont la propagande de Russia Today et de Sputnik crédibilise les récits complotistes, mais aussi la critique du gouvernement français actuel en s'appuyant sur la colère des Gilets jaunes et la répression policière.

Il faut souligner enfin qu'ils ont étudié dix médias et les commentaires sur leurs sites Facebook à propos des articles, émissions ou reportages consacrés aux Gilets jaunes. Pour ce faire, ils n'ont bien sûr pas lu un 1,5 million de commentaires, mais ont utilisé un logiciel et des mots clés.

Quelles sont leurs conclusions sur les préoccupations dominantes des Gilet jaunes, **fin décembre 2018**, si l'on se fie à ce système de mots clés ?

- Macron est leur cible principale et ils veulent souvent sa démission, le comparent fréquemment à un dictateur, etc.

- De plus en plus, ce n'est pas tant le carburant que les taxes, les impôts et le montant du SMIC qui polarisent les commentaires.

- Les violences des flics et celles des « casseurs » sont au centre des conversations.

Bref aucun scoop renversant pour qui a suivi l'évolution du mouvement jusqu'à la fin 2018, date à laquelle est paru ce livre, mais on ne peut en tenir rigueur aux auteurs puisqu'ils n'ont fait qu'observer les mots clés circulant dans la réalité virtuelle.

Dans leur conclusion, les auteurs se montrent particulièrement sévères par rapport au gouvernement Macron, puisqu'ils évoquent la « *capacité d'autodestruction du système* », listent toutes les erreurs du pouvoir et dénoncent « *un grand vide, la déliquescence d'un gouvernement étranger à toute idée d'autorité (...) la capacité suicidaire des puissants* ». Par contre, pour ce qui concerne les Gilets jaunes, nos trois universitaires de droite n'ont que des mots fort aimables à leur égard, remarquant, avec humour (ou lucidité ?) qu'ils ne sont « *pas en train de poser leur candidature au poste d'intellectuels organiques du nouveau mouvement* ». Evoquant la « *décence commune* » des « *braves gens* » (décidément, Orwell et Michéa font de nombreux émules à droite), ils expliquent que les Gilets jaunes devront se trouver des « *médias* », des « *organisations d'influence* », des « *alliés* », s'ils veulent « *construire une hégémonie idéologique* ».

Ces conseils bienveillants sont à mille lieues des mythes gauchistes concernant la prétendue hostilité générale des intellectuels à l'égard du « populisme », ou des « couches populaires »...

Y.C., juillet 2019